

Que le Soleil rayonne encore

par

■ **Charles-Henri Bradier** ■

Codirecteur du Théâtre du Soleil

En bref

En cinquante-deux ans d'existence, le Théâtre du Soleil a écrit une histoire remarquable, aux dimensions artistique et politique inextricablement mêlées, indissociable de la personnalité d'Ariane Mnouchkine. Le temps a passé et le monde a changé, mais la troupe s'est maintenue, renouvelée par l'arrivée de jeunes générations. La question de la transmission et de la pérennité est régulièrement posée, pas toujours formellement, mais dans le quotidien du travail de création. Les réponses qui lui sont apportées, petit à petit, sont éclairantes sur l'essence du Soleil aujourd'hui. Au-delà d'une œuvre collective, d'un répertoire résolument inscrit dans un présent et d'un processus de création original, le Théâtre du Soleil est une maison qui souhaite s'ouvrir à de jeunes équipes partageant sa philosophie, c'est-à-dire un savoir-faire en matière de jeu d'acteur qui peut être enseigné, et une troupe susceptible de se mettre au service d'autres metteurs en scène. Le Soleil n'a pas fini de rayonner.

Compte rendu rédigé par Sophie Jacolin

L'Association des Amis de l'École de Paris du management organise des débats et en diffuse des comptes rendus, les idées restant de la seule responsabilité de leurs auteurs. Elle peut également diffuser les commentaires que suscitent ces documents.

Séminaire organisé grâce aux parrains de l'École de Paris (liste au 1^{er} juillet 2016) :

• Airbus Group • Algoé¹ • ANRT • Be Angels • Cap Digital • Carewan • CEA • Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris Île-de-France • Conseil Supérieur de l'Ordre des Experts Comptables • Crédit Agricole S.A. • Danone • EDF • ESCP Europe • FABERNOVEL • Fondation Crédit Coopératif • Fondation Roger Godino • Groupe BPCE • HRA Pharma² • IdVectoR² • La Fabrique de l'Industrie • Mairie de Paris • MINES ParisTech • Ministère de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique, DGE • NEOMA Business School • Orange • PricewaterhouseCoopers • PSA Peugeot Citroën • Renault • SNCF • Thales • Total • UIMM • Ylios

1. pour le séminaire Vie des affaires
2. pour le séminaire Ressources technologiques et innovation

Pour retracer l'épopée du Théâtre du Soleil, peut-être vous attendiez-vous à rencontrer sa créatrice emblématique, Ariane Mnouchkine. Car si cette compagnie épouse un principe résolument collectif, elle reste marquée par la personnalité de son chef de troupe. Le Théâtre du Soleil oscille ainsi entre un fonctionnement démocratique et la tentation de s'en remettre à un maître. Dans le principe, les conditions sont réunies pour que le groupe prenne en main la destinée du Théâtre du Soleil après le départ de sa fondatrice. Dans les faits, la perspective d'une telle émancipation est plus délicate, sinon douloureuse.

Ariane Mnouchkine raconte qu'à ses débuts, encore étudiante, la Sorbonne lui a accordé sans difficulté une salle pour pratiquer le théâtre: on lui avait donné la clé. Depuis, elle s'efforce d'ouvrir à son tour les portes aux jeunes artistes pour leur permettre d'expérimenter leur art. J'avais 21 ans quand mon chemin a croisé celui du Théâtre du Soleil, en 1995, à l'occasion d'un engagement politique commun en faveur de la Bosnie-Herzégovine. J'étais encore étudiant. Progressivement, par la fréquentation d'Ariane, des acteurs et du Théâtre, j'ai pris ma place au sein du groupe. Je suis devenu l'assistant d'Ariane en 1997, chargé de consigner le travail qui se jouait en répétition et de transcrire certaines improvisations, puis je suis devenu codirecteur de cette maison en 2009. Ce parcours témoigne de la confiance que cette troupe a toujours accordée à la jeunesse.

Les fondations d'une maison ouverte

Ariane Mnouchkine s'est lancée dans le théâtre à 20 ans, en 1959. Elle venait de fonder l'Association théâtrale des étudiants de Paris, après avoir claqué la porte du Groupe de théâtre antique de la Sorbonne par trop misogynie. Son premier spectacle, un an plus tard, fut une mise en scène de la pièce d'Henry Bauchau, *Gengis Khan*, aux Arènes de Lutèce. Avec les comédiens qui l'accompagnaient, elle a constitué en 1964 la troupe du Théâtre du Soleil sous la forme d'une société coopérative ouvrière de production (SCOP). Ce modèle a perduré jusqu'à nos jours, témoignant d'une volonté de faire œuvre commune et de partager les risques comme les bénéfices – lesquels n'ont jamais été qu'humains. L'égalité de salaire a toujours été de mise.

Un public a commencé à se former autour du Soleil, notamment grâce au succès de *La Cuisine*, présenté en 1967 au cirque Medrano. Toutefois, il manquait à cette troupe un lieu où travailler. Elle a investi en 1970 une ancienne cartoucherie désaffectée à Vincennes, à proximité de l'université expérimentale née dans le sillage de Mai 68 et avec laquelle la troupe entretenait parfois des liens. En occupant cet espace, qui appartenait à l'Armée, la compagnie entendait fertiliser son art en toute indépendance et autonomie.

C'est là qu'elle a conçu et répété son œuvre fondatrice, *1789*, avant de la présenter, avec grand succès, au Piccolo Teatro de Milan sous l'égide de Giorgio Strehler et Paolo Grassi. Après ce qu'elle interpréta comme une consécration, la troupe pensait voir s'ouvrir les portes des théâtres en France. Mais aucune proposition n'est venue. Ariane a eu beau solliciter les mairies de la ceinture parisienne pour trouver un terrain de basket où jouer *1789* (elle n'avait besoin que de quatre tréteaux), ce fut sans réponse. Elle s'est alors résolue à transformer en théâtre la cartoucherie, ce lieu délaissé et glacial (nous étions en décembre) dont le toit s'effondrait et où aucune porte ne fermait. En un mois, les comédiens ont réalisé des aménagements sommaires pour recevoir des spectateurs. Ces-derniers sont venus, et n'ont plus jamais cessé.

Inspirée de la Révolution française, *1789* répondait à une aspiration de l'époque, qui avait pu déjà se cristalliser en Mai 68. Avec elle, le public a goûté une utopie fondatrice, un partage fraternel qui révolutionnait les codes du théâtre bourgeois. C'était une fête dont chacun de nos rendez-vous artistiques porte le souvenir. Aujourd'hui encore, en étant accueilli par les comédiens dans ce lieu qui se souvient de ses origines artisanales, en partageant une œuvre qui puise dans les racines du théâtre pour parler du monde contemporain, le public se sent baigné dans un présent harmonieux, tout à la fois protégé par une communauté et ouvert sur la société. La génération qui a eu le bonheur de découvrir *1789* revient aujourd'hui avec ses enfants et petits-enfants.

1789 a été jouée dans toute la France, y compris pour les ouvriers de Renault à Boulogne-Billancourt. Le Théâtre du Soleil a notamment bénéficié du soutien actif de réseaux publics émanant des comités d'entreprise. Ce succès a légitimé l'occupation de la Cartoucherie. La ville de Paris a laissé faire. Ariane avait reçu, de ce qui n'était alors pas encore une mairie, un courrier l'y autorisant, sans valeur juridique, mais qu'elle brandissait chaque fois que d'autres projets étaient envisagés pour ce bâtiment – comme, entre autres, un curieux requinarium. Le Théâtre du Soleil a alors pris toute sa singularité et sa force: être une troupe abritée par un lieu. Disposer d'un espace nous offre la liberté de décider de nos plages de création et de travail sans contrainte extérieure. Un tel privilège est aujourd'hui devenu presque inaccessible aux compagnies.

À l'époque, tous les comédiens ont contribué à rebâtir la Cartoucherie, se faisant maçons, charpentiers, menuisiers, électriciens... Cette polyvalence prévaut encore sous d'autres formes. Au fil des répétitions, à mesure qu'une pièce se dessine, certains acteurs prennent conscience qu'ils ne seront pas distribués et trouvent, pour rester au service de l'œuvre commune, un emploi à la technique, aux costumes, aux lumières, à la scénographie... Le collectif artistique reste intègre mais se répartit au gré des besoins de la création en cours.

Ariane Mnouchkine assure toujours la direction du Théâtre du Soleil. Ses compagnons des premiers temps l'ont quittée, mais nos plus anciens la suivent depuis près de quarante ans. D'autres sont arrivés il y a dix ans, trois ans ou deux mois. Les apports de chacun sont accueillis au même titre, sans a priori. C'est dans l'avancée du travail que l'expérience des uns enrichit la jeunesse des autres.

Du collectif à tous les étages

Avec *L'Âge d'or*, en 1975, Ariane Mnouchkine a expérimenté un mode de création qu'elle n'a, finalement, jamais abandonné, malgré ses incursions dans le répertoire classique ou dans des tragédies historiques contemporaines avec Hélène Cixous. Tous les spectacles du Théâtre du Soleil sont ainsi le fruit d'une improvisation collective, partant d'un texte existant ou d'un thème lancé à la troupe par sa fondatrice. Ariane poursuit depuis *L'Âge d'or* la quête qu'elle avait initiée alors: une proximité métaphorique des acteurs avec le monde contemporain via le filtre théâtral.

Nous nous accordons de longues périodes de création, qui permettent à nos quarante-cinq comédiens de suggérer, tenter, expérimenter. Quand nous initions un spectacle, nous espérons que s'ouvre un cycle de deux à trois ans dont les échéances restent incertaines. Tout au plus décidons-nous de nous limiter à sept ou huit mois de travail avant la première représentation. Puis nous jouons aussi longtemps que nous pouvons remplir la salle et, dans le meilleur des cas, nous partons ensuite en tournée.

Une création commence toujours par une réunion de compagnie dans le foyer du Théâtre du Soleil, durant laquelle Ariane soumet une idée de spectacle. Le processus de création collective s'enclenche immédiatement, puisqu'elle s'enquiert d'emblée des réactions des comédiens.

Puis, une fois en répétition, nous appelons "concoctage" le temps dédié durant lequel les acteurs discutent, s'écoutent, inventent ensemble, échangent leurs propositions sans trop les construire, ou suffisamment pour les présenter sur le plateau. Les journées se déroulent selon un schéma bien réglé. D'abord se forme un grand cercle de "concoctage" où certains acteurs demandent à d'autres de les rejoindre pour tester des propositions. Puis des groupes se constituent et préparent secrètement les petites pièces improvisées qui seront données l'après-midi. Ce travail préalable est tout aussi nécessaire que le jeu sur scène. Nous appliquons ce principe y compris lorsque nous interprétons une pièce classique, même si le texte impose alors un cadre plus contraint. Vient enfin la présentation sur le plateau, pouvant commencer en fin d'après-midi, selon le temps dont auront eu besoin les comédiens. Nous recourons aujourd'hui systématiquement à la vidéo pendant les répétitions, et il arrive à Ariane de faire de véritables montages, comme au cinéma, de scènes primaires improvisées pour ébaucher la structure d'une pièce.

En création, des rituels viennent rythmer la vie du collectif. Tous les matins à 9 heures, la troupe se retrouve dans la cuisine, debout, et Ariane distribue les tâches: programme de la journée, heure du déjeuner, besoins techniques,